

Mais il reste une question plus importante ici. La théorie perspectiviste amérindienne suppose-t-elle, de fait, une pluralité de représentations sur le monde ? Il suffit de considérer ce que disent les ethnographies, pour percevoir que c'est exactement l'inverse qui se passe : tous les êtres voient (« représentent ») le monde de la même façon – ce qui change c'est le monde qu'ils voient. Les animaux utilisent les mêmes « catégories » et « valeurs » que les humains : leurs mondes tournent autour de la chasse et de la pêche, de la cuisine et des boissons fermentées, des cousines croisées et de la guerre, des rites d'initiation, des chamanes, des chefs, des esprits... Si la lune, les serpents et les jaguars voient les humains comme des tapirs ou des pécaris, c'est parce que, comme nous, ils mangent des tapirs et des pécaris, nourritures humaines par excellence. Cela ne pourrait pas être autrement, car, en étant humains dans leur département, les non-humains voient les choses comme les humains les voient – c'est-à-dire, comme nous, humains les voyons, dans notre département. Mais les choses qu'ils voient, lorsqu'ils les voient comme nous les voyons, sont autres : ce qui pour nous est du sang, est de la bière pour les jaguars ; ce qui pour les âmes des morts est un cadavre pourri, est du manioc fermenté pour nous ; ce que nous voyons comme une mare de boue, est une grande maison cérémonielle pour les tapirs...

L'idée, à première vue, paraît légèrement contre-intuitive, semblant se transformer incessamment en son contraire, comme dans le cas des objets multi-stables de la psychophysique¹. Gerald Weiss, par exemple, décrit le monde des Ashaninka d'Amazonie péruvienne comme « un monde d'apparences relatives, où différents types d'êtres voient les mêmes choses différemment » (1972 : 170). Une fois de plus, c'est vrai, en un certain sens. Mais ce que Weiss « ne voit pas », justement, c'est que le fait que différents types d'êtres voient les mêmes choses différemment est simplement une conséquence du fait que différents types d'êtres voient des choses différentes de la même manière. Car

1. Le cube de Necker en serait l'exemple parfait, puisque son ambiguïté tourne justement autour d'une oscillation perspective. Dans la mythologie amazonienne, on trouve de nombreux cas de personnages qui, face à un témoin humain, passent rapidement d'une forme à l'autre, humaine (séductrice) à animale (terrifiante).

qu'est-ce qui compte comme « les mêmes choses » ? Même par rapport à qui, à quelle espèce, à quelle manière ?

Le relativisme culturel, un multiculturalisme, suppose une diversité de représentations subjectives et partielles, incidentes sur une nature externe, une et totale, indifférente à la représentation. Les Amérindiens proposent l'inverse : d'une part, une unité représentative purement pronominal – est humain tout être qui occupera la position de sujet cosmologique ; tout existant peut être pensé comme pensant (ça existe donc ça pense), c'est-à-dire comme « activé » ou « agencé » par un point de vue¹ ; d'autre part, une diversité radicale réelle ou objective. Le perspectivisme est un multinaturalisme, car une perspective n'est pas une représentation.

Une perspective n'est pas une représentation, car les représentations sont des propriétés de l'esprit, alors que le point de vue est dans le corps. Être capable d'occuper un point de vue est sans doute une puissance de l'âme, et les non-humains sont sujets dans la mesure où ils ont (ou ils sont) un esprit ; mais la différence entre les points de vue – et un point de vue n'est rien d'autre qu'une différence – n'est pas dans l'âme. Celle-ci, formellement identique chez toutes les espèces, ne perçoit que la même chose partout ; la différence doit alors être donnée par la spécificité des corps.

Les animaux voient de la même façon que nous des choses différentes de ce que nous voyons, car leurs corps sont différents des nôtres. Je ne me réfère pas ici aux différences physiologiques – quant à ça, les Amérindiens reconnaissent une uniformité basique des corps –, mais aux affects qui singularisent chaque espèce de corps, ses puissances et ses faiblesses : ce qu'il mange, sa façon de se mouvoir, de communiquer, où il vit, s'il est grégaire ou solitaire, timide ou fier... La morphologie corporelle est un signe puissant de ces différences, bien qu'elle puisse être trompeuse, car une figure humaine, par exemple, peut cacher une affection-jaguar. Ce que nous appelons ici le « corps », donc,

1. Le point de vue crée, non pas l'objet, comme dirait Saussure, mais le sujet lui-même. « Tel est le fondement du perspectivisme. Celui-ci ne signifie pas une dépendance à l'égard d'un sujet défini au préalable : au contraire, sera sujet ce qui vient au point de vue... » (D., 1988 : 27).

n'est pas une physiologie distinctive ou une anatomie caractéristique ; c'est un ensemble de manières et de modes d'être qui constituent un *habitus*, un ethos, un éthogramme. Entre la subjectivité formelle des âmes et la matérialité substantielle des organismes, il y a ce plan central qui est le corps comme faisceau d'affects et de capacités, et qui est à l'origine des perspectives. Loin de l'essentialisme spirituel du relativisme, le perspectivisme est un maniérisme corporel.

* * *

Le multinaturalisme ne suppose pas une Chose-en-Soi partiellement appréhendée par les catégories de l'entendement propres à chaque espèce ; n'allez pas croire que les Indiens imaginent qu'il existe un « quelque chose = x », quelque chose que les humains, par exemple, verraient comme du sang et les jaguars comme de la bière. Ce qui existe dans la multinature ce ne sont pas des entités auto-identiques différemment perçues, mais des multiplicités immédiatement relationnelles du type sang|bière. Il n'existe que la limite entre le sang et la bière, si l'on veut ; le bord par lequel ces deux substances « affines » communiquent et divergent entre elles¹. Enfin, il n'y a pas un x qui soit du sang pour une espèce et de la bière pour une autre ; il y a, dès le départ, un sang|bière qui est l'une des singularités ou des affections caractéristiques de la multiplicité humain|jaguar. La ressemblance affirmée entre humains et jaguars, en faisant en sorte que tous deux boivent de la « bière », n'est là que pour que l'on perçoive mieux ce qui fait la différence entre humains et jaguars. « On est dans une langue *ou* dans l'autre – il n'y a pas plus d'arrière-langue qu'il n'y a d'arrière-monde » (Jullien, 2008, 135). Effectivement, on est dans le sang *ou* dans la bière, personne ne boit la boisson-en-soi. Mais toute bière a un arrière-goût de sang, et réciproquement.

Nous commençons à pouvoir comprendre comment se pose le problème de la traduction *pour* le perspectivisme amérindien – et

1. Étymologiquement, l'affin est celui qui est situé *ad-finis*, celui dont le domaine fait frontière avec le mien. Les affins sont ceux qui communiquent par les bords, qui ont « en commun » uniquement ce qui les sépare.

donc de percevoir comment se pose le problème de la traduction *du* perspectivisme dans les termes de l'onto-sémiotique de l'anthropologie occidentale. Ainsi, la possession d'âmes semblables implique la possession de concepts analogues de la part de tous les existants. Ce qui change lorsque l'on passe d'une espèce d'existant à une autre, c'est donc et le corps de ces âmes et la référence de ces concepts : le corps est le site et l'instrument de la disjonction référentielle entre les « discours » (les sémiogrammes) de chaque espèce. Le problème du perspectivisme amérindien n'est donc pas celui de trouver la référence commune (la planète Vénus, disons) à deux représentations différentes (« Étoile-du-matin » et « Étoile-du-soir »), mais bien au contraire, de contourner l'équivoque qui consisterait à imaginer que lorsque le jaguar dit « bière de manioc », il est en train de faire référence à la « même chose » que nous, tout simplement parce qu'il « veut dire » la même chose que nous. En d'autres mots, le perspectivisme suppose une épistémologie constante et des ontologies variables ; mêmes représentations, autres objets ; sens unique, références multiples. Le but de la traduction perspectiviste – l'une des principales tâches des chamanes – n'est donc pas de trouver un *synonyme* (une représentation coréférentielle) dans notre langue conceptuelle humaine pour les représentations que d'autres espèces utilisent pour parler de la même chose *out there* ; l'objectif, au contraire, est de ne pas perdre de vue la différence cachée à l'intérieur des *homonymes* trompeurs qui connectent-séparent notre langue à celles des autres espèces. Si l'anthropologie occidentale est fondée sur le principe de la charité interprétative (la bonne volonté du penseur, sa tolérance face à l'humanité fruste de l'autre), qui affirme une synonymie naturelle entre les cultures humaines, l'alter-anthropologie amérindienne affirme, bien au contraire, une homonymie contre-nature entre le discours des espèces vivantes qui est à l'origine de toute sorte d'équivoques fatales (le principe de précaution amérindien : un monde composé entièrement de foyers vivants d'intentionnalité ne peut que contenir une bonne dose de mauvaises intentions).

La notion de multinaturalisme n'est pas, en fin de compte, la simple répétition du multiculturalisme anthropologique. Il s'agit de deux modes très distincts de conjugaison du multiple. De la sorte, on peut prendre la multiplicité comme un type de pluralité

– la multiplicité des cultures, par exemple : la belle diversité culturelle. Ou, au contraire, prendre la multiplicité *dans* la culture, la culture *en tant que* multiplicité. C'est ce deuxième sens qui nous intéresse. La notion de multinaturalisme se révèle utile ici de par son caractère paradoxal : notre macro-concept de « nature » n'admettant pas de véritable pluriel, cela nous mène spontanément à prendre conscience du solécisme ontologique contenu dans l'idée de « (plusieurs) natures », et donc, de réaliser le déplacement correctif qu'elle impose. Pour paraphraser la formule de Deleuze sur le relativisme (1988 : 30), nous dirions alors que le multinaturalisme amazonien n'affirme pas tant une variété de natures que la naturalité de la variation, la variation *comme* nature. L'inversion de la formule occidentale du multiculturalisme ne porte pas uniquement sur les termes (nature et culture) dans leur détermination respective par les fonctions (unité et diversité) mais également sur les valeurs mêmes de « terme » et de « fonction ». Les lecteurs anthropologues reconnaîtront ici, bien entendu, la formule canonique de Lévi-Strauss (1958/1955 : 252-53) : le multinaturalisme perspectiviste est une transformation en double torsion du multiculturalisme occidental. Il signale le franchissement d'un seuil sémiotico-historique qui est un seuil de traductibilité et d'équivocité ; un seuil, justement, de transformation perspective¹.

1. « Franchissement d'un seuil » dans Lévi-Strauss (2001 : 29) ; voir, à ce sujet, le commentaire essentiel de Mauro Almeida (2008).